

Érasme et l'Antiquité: de l'usage des *Adages* dans sa Paraphrase sur Matthieu

Author(s): Jean-François Cottier

Source: *Phasis. Greek and Roman Studies* 18 (2015): 48-65

ISSN: 1512-1046

E-ISSN: 2346-8459

Published by: The Institute of Classical, Byzantine and Modern Greek Studies of the Ivane Javakhishvili Tbilisi State University

DOI: <https://doi.org/10.48614/phasis.18.2015.48-65>

This work is licensed under a [Creative Commons Attribution NonCommercial 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

ÉRASME ET L'ANTIQUITÉ: DE L'USAGE DES ADAGES DANS SA PARAPHRASE SUR MATTHIEU

JEAN-FRANÇOIS COTTIER

Abstract. This paper discusses one feature of Erasmus' use of the Latin language by demonstrating how the humanist relied upon his own Adagia, a nearly endless sum of classical sayings that mirrored their author's "farsighted" approach to Antiquity when composing the Paraphrases. Evidence drawn from the Paraphrase of the Gospel of Matthew sheds light on this particular approach. Having illustrated (I) the relation between Erasmus' Paraphrases and those of his classical and avowed forerunners (Themistius and Juvenius), and having discussed (II) their author's poesis in rewriting and glossing the Gospel, this paper provides (III) an in-depth analysis of nine Adagia quoted in the *Par. in Mt.* According to my reading, those would have been put to four different uses: (A) simple direct use; (B) amplified direct use; (C) indirect use; and (D) amplified indirect use. Thus, this analysis – that should be applied to the whole of the Paraphrases – allows us to see that Erasmus did not treat the Adagia as fixed *locutiones* that would impede further Latin composition, but as a treasure of sentences and literary images readily available to all writers in order to lift their spirits and their works. Additionally the analysis shows the tight bound rhetoric that links the Adagia and the Paraphrases, sharing the same educational goal: translating (following the Latin meaning of *transducere*) the pagan and Christian classical culture for the benefit of the humanist dream of a universal, evangelical and Latin Christendom.

INTRODUCTION

Les *Paraphrases* d'Érasme marquent la fin d'un long processus éditorial. Parti de l'édition critique du texte grec du Nouveau Testament, accompagné d'une nouvelle traduction latine (*Nouum Instrumentum*, 1516), puis enrichi d'un appareil d'annotations philologiques (*Annotationes*, 1516), ce travail d'exégèse totale aboutit à une réécriture latine du texte évangélique, fondé sur un réseau interprétatif complexe de sources antiques, chrétiennes mais aussi classiques¹ (1517-24). Dans le cadre de cet article, j'aimerais partir de la nouvelle édition critique des *Paraphrases* d'Érasme sur les Évangiles que je suis en train de terminer pour ASD,² afin d'interroger le rapport du grand humaniste à l'Antiquité classique – et en particulier à la langue latine –, en étudiant comment il a utilisé dans son entreprise de réécriture du texte biblique ses propres *Adages*, réservoir infini de citations antiques, et miroir de son propre rapport "écarté" à l'Antiquité.³ Cette question, à ma connaissance, n'a jamais été étudiée, et elle nous permettra, je l'espère, de comprendre un peu mieux le travail et l'intention d'Érasme à travers l'étude de son propre usage des *Adages*, réinvestis ici à *plus haut sens*.⁴

I. PARAPHRASE ERASMIENNE ET MODELES ANTIQUES

Les productions issues de l'antique paraphrase révèlent, sous une stabilité terminologique apparente, ce que Catherine Fuchs nomme une "rupture conceptuelle,"⁵ le même terme "paraphrase" désignant aussi bien les simples exercices de reformulation des apprentis rhéteurs antiques, les adaptations ou créations de la poésie biblique classique, médiévale, ou humaniste, que les commentaires exégétiques, voire même certaines formes de traduction plus modernes.⁶ Or, Érasme est le seul écrivain de sa génération à avoir intitulé son ouvrage *paraphrase* plutôt que *commentaire*,⁷ terme fortement revendiqué, comme le montre la lettre accompagnant la première édition de la *Paraphrase aux Romains* et adressée à Thomas More:

¹ Cottier 2012; 2006.

² Kumaniecki et al. 1969: *Par. in Mt. et Mc.* VII, 1; Lc. VII, 2; Ion. VII, 3; en cours.

³ Sur cette notion d'*écart*, voir Dupont 2013.

⁴ Cf. Rabelais 1986, 39: "[Lecteurs il vous faut] à plus haut sens interpréter ce que par adventure cuidiez dict en gayeté de cueur;" Voir aussi Gaignebet 1986.

⁵ Cottier 2003; Fuchs 2001; 1982; 1994.

⁶ Leblanc 1960.

⁷ Dresden 1981; Hagen 1990; Bateman 1987-1988.

“Je t’ai envoyé le livre de la Paraphrase, si bien nommé.”⁸ Il ne fit d’ailleurs jamais de claire distinction entre les deux termes avant d’être engagé plus avant dans son travail de paraphraste, et c’est sa prise de conscience progressive de la nouveauté d’un genre en nette rupture avec la méthode scolastique qui l’a fait réfléchir et théoriser, en se référant à deux modèles antiques.

La première autorité antique alléguée par Érasme pour expliquer l’esprit de son travail est la paraphrase explicative de Thémistius sur Aristote: “Quelle règle doit suivre la paraphrase, on le verra aisément en comparant ce qu’a fait Themistius avec Aristote. La paraphrase en effet n’est pas une traduction, mais une forme plus libre de commentaire continu, sans l’intervention d’un tiers.”⁹ Cette référence à Themistius, un peu mystérieuse de prime abord, s’explique certainement par la publication en 1481 d’une traduction latine des *Paraphrases* de Themistius au *De anima* d’Aristote par le cardinal vénitien Ermolao Barbaro.¹⁰ Car si cette publication a marqué le point de départ du renouveau de l’étude d’Aristote au XVI^e siècle, elle a aussi exercé une influence considérable sur la renaissance du genre de la paraphrase, provoquant une véritable discussion autour de la définition même du terme.

En poursuivant l’étude des références classiques d’Érasme en la matière, on n’est pas surpris que le second modèle invoqué par Érasme soit l’œuvre de Juvencus¹¹ et des autres poèmes bibliques de la fin de l’Antiquité. Cette autorité référentielle lui permet, dans sa réponse aux violentes critiques d’Alberto Pio, opposé pour sa part à toute réécriture des Évangiles,¹² de rattacher son œuvre au courant des paraphrases rhéto-

⁸ *Ep.* 726, l. 2: “Mitto ad te libellum Paraphraseos, *kai alēthos paraphraseos.*”

⁹ Voir *Ep.* 1274, ll. 37-39: “Quid autem iuris sit paraphrastæ, facile perspiciet qui Themistium cum Aristotele contulerit. Est enim paraphrasis non translatio, sed liberius quoddam commentarii perpetui genus, non commutatis personis.”

¹⁰ Il est sûr qu’Érasme a connu ce travail, puisqu’il en parle dans le catalogue à Botzheim, *Ep.* I, p. 15, ll. 31-33. Sur cette entreprise du cardinal Barbaro, voir p. ex. Lohr 2000, ou Kessler 1999.

¹¹ Huemer 1891; l’œuvre doit dater de la fin du règne de Constantin, dans les années 329/330. Sur les épopées chrétiennes voir Roberts 1985 et Green 2006.

¹² “les Saintes Écritures ne supportent pas la paraphrase, elles qui admettent à peine le commentaire!”: “Sacras Scripturas non pati parapharsim, quæ vix commentaria admittant,” in *Alberti Pii Carporum Comititis illustrissimi et viri longe doctissimi...tres & viginti libri*

riques qui revendiquent une forme d'émulation avec leur modèle, mais aussi à une tradition chrétienne ancienne saluée par Jérôme lui-même:¹³ "Et ce qu'a osé Érasme, avant lui Juvencus l'a osé dans son poème, et il ne manqua pas d'être loué! Or son poème est vraiment une paraphrase. Après lui, Arator osa la même chose dans ses *Actes des Apôtres*,¹⁴ et il n'y a pas si longtemps Gilles de Delft, théologien de la Sorbonne, fit de même pour les Psaumes et un nombre non négligeable d'autres livres des Divines Écritures. Il y a quelques mois, le Minorite de Louvain, Frans Tittelmans, tout jeune encore, fit la même chose que moi pour les *Épîtres* de Paul, si ce n'est qu'il appelle son travail 'éclaircissement' (*elucidatio*), le terme de paraphrase étant par trop modeste, et il le fait sous les applaudissements des théologiens et de l'ordre tout entier des Franciscains!"¹⁵

On comprend donc que si Érasme privilégie le genre de la paraphrase c'est qu'il y trouve l'instrument le plus adéquat pour divulguer sa propre lecture du texte évangélique¹⁶ et rendre la Bible compréhensible au plus grand nombre. C'est aussi que ce genre littéraire lui laisse une grande liberté de composition et lui permet de passer de la philologie à l'éloquence, tout en répondant aux attentes de son époque. Sa référence au genre de la paraphrase est donc bel et bien classique et trouve clairement son origine

in locos lucubrationum variarum D. Erasmi Roterodami, Paris, L. Badius Ascensius, 1531, fol. VIr.

¹³ Jérôme dans sa notice du *De uiris illustribus*, ch. 84 écrit que Juvencus a "transposé les quatre Évangiles en hexamètres presque au mot près" (PL 23, 691B), l'expression "pæne ad uerbum" étant davantage mise pour souligner la fidélité aux Évangiles de cette synthèse en quatre livres que pour le ranger dans la catégorie des paraphrases purement grammaticales, ce que le poème n'est assurément pas!

¹⁴ McKinlay 1951; Bureau 1997; Deproost 1997.

¹⁵ *Resp. ad ep. Alb. Pii LB* (LB = éd. de Jean Le Clerc, Leiden, 1703-1706), IX, 1115: "Quod ausus est Erasmus, ante hunc Iuuenicus ausus est carmine, nec frustratus est sua laude. Nam carmen illius uere paraphrasis est. Idem ausus est hoc recentior Arator in Actis Apostolicis; non ita pridem Ægidius Delphus, e Sorbonna theologus, in psalmos et alios non paucos diuinæ scripturæ libros. Ante paucos menses Louanii Franciscus Titelmannus Minorita, iuuenis etiamnum, idem fecit in epistolas Pauli quod ego, nisi quod pro paraphrasi uocat elucidationem, cum paraphraseos uocabulum sit aliquando modestius, idque facit applaudentibus theologis totoque Franciscanorum ordine." Voir aussi Theunissen-Faider 2011.

¹⁶ Voir Allen et Allen, 1906-1958, 1255, l. 39; 1274, ll. 37-38; 1333, l. 397; 1342, l. 929; 1381, ll. 421-22.

dans la tradition scolaire des *progymnasmata*:¹⁷ “Les *Paraphrases* poursuivent le sens du Nouveau Testament dans une sorte de fluidité oratoire du discours, afin que ceux qui ne sont pas encore versés dans les secrets des théologiens comprennent l'ensemble de la philosophie évangélique grâce à l'emploi d'un latin clair pour sa part (...) Avec mes *Paraphrases* je n'ai rien fait d'autre que ce que fait le professeur de grammaire qui, commentant Virgile, explique d'abord en prose le sujet du poème avec des expressions et des mots plus clairs.”¹⁸

II. POIÉTIQUE D'UNE RÉÉCRITURE

Le cadre théorique de la paraphrase érasmiennne étant établi, analysons-en maintenant la poiétique. Pour aller vite, on pourrait dire que la paraphrase érasmiennne est construite sur l'idée que la narration doit développer la question (*rem*) en y ajoutant les émotions (*affectibus*), tout en y semant pour ainsi dire les graines des arguments. L'explication cherche le sens dans le contexte, dans l'enchaînement des idées, dans l'intention de l'auteur. Elle suit le déroulement temporel: chaque moment du discours est relié à un passé déjà dit et prépare un avenir qui va être dit, en suivant une méthode qui se déroule en trois étapes.

D'abord (1) il lui faut **traduire** le texte évangélique grec dans un latin aussi clair et lisible que possible: sont alors éliminés les hébraïsmes, les vulgarismes et toutes les expressions trop obscures au profit d'une langue latine élégante et claire.

Ensuite (2) il convient de **amplifier** par une écriture qui soit une véritable composition: une fois le travail de transposition accompli, le paraphraste ajoute des parties, des phrases, des paragraphes entiers qui ajoutent des détails ou développent des notions théologiques, en remplaçant le passage dans le contexte plus large de l'histoire du Salut. C'est certainement une des grandes originalités de la paraphrase érasmiennne, et à ceux

¹⁷ Sa conception dérive sans doute de celle de Quintilien (X, 5, 4-11) et peut-être de Pline, *Ep.* VII, 9, 2-4. Voir ASD, VII-6, p. 2. La paraphrase était un exercice conçu pour élargir le vocabulaire et développer la capacité de rédaction; exercice pour élève débutant ou pour orateurs et écrivains confirmés.

¹⁸ *Supputatio calumniarum Nat. Bedæ, LB, IX, 521 A*: “Paraphrases rhetorico quodam orationis fluxu continuant noui Testamenti sententiam, ut qui in theologorum adytis nondum essent versati, dilucido utcunque latino sermone summam euangelicæ philosophiæ perciperent (...). Paraphrasibus nihil aliud egi quam litterator qui Virgilium enarrans, prius argumentum carminis oratione solceticis uerbisque planioribus explicat.”

qui lui reprochent de trop retravailler le texte saint, Érasme répond que si rien n'était ajouté à l'Écriture, ses *Paraphrases* ne seraient pas des paraphrases!

Enfin (3), il faut le **développer en précisions** grâce à différents types d'éclaircissements d'ordre biblique, historique, géographique, ou étymologique par exemple, même si ce qui relève du mystère de la foi doit demeurer caché et qu'il ne faut pas accumulés les détails d'ordre historique, afin de mieux conserver au texte sa portée atemporelle qui permette plus facilement à son lecteur de faire sienne la leçon des Écritures, dont la simplicité énonciative est aux yeux d'Érasme la raison même de leur succès.

III. UTILISATION DES ADAGES ET RÉÉCRITURE

Si donc la spécificité de la paraphrase érasmienne tient à sa volonté de guider le lecteur vers une piété authentique grâce au commentaire théologique inséré dans une réécriture aussi lisible que possible, l'autre caractéristique, formelle celle-ci, est son désir de faire parler les Évangélistes comme de vrais Romains. Il n'est donc pas étonnant que pour donner à son texte une authentique saveur latine, Érasme ait privilégié le recours aux manières de penser antique, en particulier en puisant dans ses *Adages* des expressions qu'il réinvestit "à plus haut sens" et ce, de différentes manières. Pour les besoins de ma démonstration, je me limiterai ici à la seule *Paraphrase sur Matthieu*, dont la lettre de dédicace à l'empereur Charles Quint comprend une référence explicite à cette réalité langagière, qui éclaire l'usage que notre paraphraste fait de la littérature antique, véritable matrice de son propre usage de la langue latine: "Peut-être te semblera-t-il que le paraphraste que je suis ne fait rien d'autre qu'allumer une lampe en plein midi, suivant le proverbe grec."¹⁹

En utilisant cet adage, notre humaniste reprend, en le détournant, l'ancien thème de l'affinité entre la lampe et l'activité de l'esprit, cher à la littérature emblématique.²⁰ Mais en recourant à ce proverbe il dénonce aussi par l'ironie le soupçon qui pèse sur un genre essentiellement pédagogique, dont l'essence semble consister à réécrire de manière plus simple un texte difficile ou plus élaboré, en dénaturant du même coup le mystère de sa

¹⁹ Allen et Allen, 1906-1958, 1255, l. 41: "Fortassis videbitur hic paraphrastes nihil aliud quam lucernam accendere in meriodie, iuxta Græcorum prouerbium" (Saladin 2011, 1406).

²⁰ Voir Choné 1993.

poétique.²¹ Dans le cas du Nouveau Testament, objet principal de la paraphrase d'Érasme, ce soupçon risque même de se muer rapidement en accusation, car c'est la pureté même des Écritures qui semble alors remise en cause!

Ainsi, sur l'ensemble de la *Paraphrase sur Matthieu* qui compte une préface et 28 chapitres (environ 90.000 mots) on peut repérer facilement huit références explicites aux *Adages*, la plupart appartenant aux premières centuries de la première chiliade (ce qui s'explique par des raisons chronologiques de publication). Ces références renvoient à des expressions idiomatiques bien connues, qu'Érasme intègre de manières variées dans son développement pour donner plus de force à son commentaire.

Procédons maintenant à l'analyse de ces huit utilisations:

1. Jean-Baptiste²²

Texte

Par. In Mt. III, 11-12, ll. 208-12: "A vobis nihil exiget, nisi synceram, minimeque fucata[m] pœnitudinem. Gratis vobis conferet sua bona, si vobis ex animo displicuerint vestra mala. (v. 12) Tantum absit fucus apud illum nihil valiturus: nihil illum latet, neminem metuit. Severo et ineuitabili iudicio res agetur. Posthac nihil erit medium; aut^{LB16} ingenue boni sitis oportet, aut ingenue mali."

"De votre part, je ne demande rien d'autre qu'un repentir authentique et dénué de tout fard! Il vous comblera volontiers de ses propres bienfaits, si vous désapprouvez de bon cœur vos mauvaises actions. Il suffit de ne pas avoir recours au fard, qui ne sert à rien avec lui: rien ne lui est caché, et il ne craint personne. Il procèdera à un jugement sévère et incontournable. Après il n'y aura pas de juste milieu; il convient donc que vous soyez sincèrement bons, ou sincèrement mauvais!

Adage

Cf. *Adag. ASD II -1, 452:* "*Fucum facere pro eo, quod est: imposturam facere et artificiosa dissimulatione deludere:*" "Mettre du fard, pour dire

²¹ Voir p. ex. Chomarat 1981, 2, 587-710; Sider 1984; Pabel et Vessey 2002; Ferrer et Mante-ro 2006.

²² Nous donnons ici les 8 citations des *Adages* par ordre d'apparition dans le texte de *Par. in Mt. (LB, VII **5-146)*.

'commettre une imposture et tromper par une dissimulation mensongère.'"²³

Utilisation

Nous sommes ici en présence d'une référence indirecte aux *Adages*, sur un thème très important dans les *Paraphrases*, celui de la sincérité de la foi, de la pénitence ou de la prière, expression de la vraie piété.²⁴ Il s'oppose de manière récurrente, à l'hypocrisie des Pharisiens. Dans les *Paraphrases*, l'adjectif *syncerus* est le plus souvent accompagné d'un autre adjectif, comme *purus*, *verus* ou *castus*, et il est opposé ici à *fucatus*, dérivé lui-même de *fucus*.

2. Béatitudes

Texte

Par. in Mt. V, 6 l. 618: "Beati qui esuriunt (v. 6) Publica omnium opinione res est acerba fames, et egestas res est velis equisque fugienda, neque quisquam non eos beatos prædicat qui rem familiarem luculenter auxerint et constabilerint, vt liceat affatim frui."

"Bienheureux les affamés (v. 6). Suivant une idée commune, partagée par tous, la faim est une chose pénible, et il faut fuir la privation par tous les moyens (litt. = à la rame et à la voile), et il n'y a personne qui proclame qu'ils ne sont pas heureux ceux qui ont magnifiquement augmenté leur fortune qui l'ont consolidée au point de pouvoir en profiter abondamment!"

Adage

*Cf. Adag. ASD II-1, 318: "Remis velisque. (...) Inde translatum, quod cum nautis simul et remigio et velo impellitur, summus est nautarum conatus:" "À la rame et à la voile... Cette expression vient du fait que l'effort des matelots, quand le navire est propulsé à la fois à la rame et à la voile, est gigantesque."*²⁵

Utilisation

Nous sommes ici en présence d'une référence directe aux *Adages*, introduite par une double définition de ce qu'est un adage:²⁶ "une idée commune, partagée par tous," "le contraire de quelque chose que personne ne dirait." Érasme utilise une expression de type maritime et militaire pour souligner la difficulté

²³ Saladin 2011, 1, 367.

²⁴ Pabel 1997.

²⁵ Saladin 2011, 1, 290.

²⁶ Sur la définition des *Adages* par Érasme, cf. *Adag. Avant-Propos*, in Saladin 2011, 1, 19-20.

de ceux qui sont dans le besoin, et mettre mieux en relief là violence paradoxale de cette béatitude.

3. Vous êtes la lumière du monde

Texte

Par. in Mt. V, 14, ll. 757-59: "Cogitate vos in totius orbis theatro fabulam agere, quo sollicitudo vos acuat ad circumspectionem ac diligentiam. In vobis exiguus lapsus fœdi criminis instar erit."

"Imaginez que vous jouez une pièce dans le grand théâtre du monde, afin que le trac aiguise votre attention et votre exactitude. Chez vous, la plus petite erreur sera l'équivalent d'un crime honteux."

Adage

Cf. Adag. ASD II-1, 135: "Supremum fabulæ actum addere."

"Ajouter un tout dernier acte à la pièce."²⁷

Utilisation

Ici, Érasme a recours à deux images habituelles chez lui, et classiques dans la littérature parénétiq ue: la pi e (1) que chaque homme joue dans le théatre du monde (2).²⁸ Comme dans le premier exemple, nous sommes en présence d'une réference indirecte aux *Adages*, et   l'amplification par dérivation de la métaphore, déjà développée par  pic t ete dans ses *Entretiens*, du théatre qu'est la société humaine:²⁹

"Le monde entier est un théatre, Et tous les hommes et les femmes seulement des acteurs..."³⁰

4. Du jugement que l'on porte sur les autres

Texte

Par. In Mt. VII, 2, ll. 467-69:

"In suis quisque malis debet esse iudex acerrimus, in alienis mitior; ad sua quenque vitia decet esse oculatum, in alienis non perinde curiosum. Et sibi quisque primum debet esse medicus, priusquam alteri manus admoueat."

²⁷ Saladin 2011, 1, 160.

²⁸ Cf. * loge de la Folie* et sur l'image du théatre chez Érasme, cf. Schoeck et Corrigan 1974, 45, 140, n. 2 et Chrys. *Hom. in Mt. 25, 1* Migne PG 57, 328.

²⁹ Cf. la vieille formule cynique "la vie est une scène," reprise et méditée par  pic t ete: voir p. ex. Cl. Muckensturm-Pouille 2012.

³⁰ Shakespeare, *Comme il vous plaira*, II, 7.

“Pour ses propres maux chacun doit se montrer un juge très rigoureux, mais plus doux pour ceux des autres. Il convient que chacun soit attentif à ses propres défauts, mais qu’il ne soit pas trop curieux de ceux des autres. Et il faut d’abord se soigner soi-même avant d’aider les autres.”

Adage

Cf. *Adag.* ASD, II-7, 3332: “*Aliorum medicus (...) Aliis medetur, ipsus vlceribus scatens. (...) In eundem sensum vsus est Christus apud Lucam. Iudæis enim admirantibus eius dicta factaque (...) respondit ad hunc modum (...): Omnino dicetis mihi parabolam hanc; Medice cura teipsum...*”

“*Soigner les autres.* Il soigne les autres tout en laissant ses propres blessures se développer (...). Le Christ utilise la même idée chez Luc.³¹ En effet aux Juifs s’étonnant de ses paroles et de ses actes, il répondit la chose suivante: ‘Sans doute vous m’appliquerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même.’”

Utilisation

À propos du verset: “Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l’on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez” (*Mt.* 7, 2), Érasme réemploie l’adage du médecin qui doit se soigner soi-même, image déjà utilisée par le Christ lui-même dans les Évangiles, et par ailleurs très fréquente dans la littérature patristique et spirituelle en général.³²

5. Sur l’apparence

Texte

Par. in Mt. VII, 16, ll. 581-85: “*Est suus cuique arbori peculiaris foetus qui sapore prodit radicem. Si vitam et mores attentius obserues, reperies illos sibi placentes, suis commodis vbique seruientes, elatos, vindices, inuidos, obtrectatores, gloriae sitiens, nonnunquam et ventri deditos, et omnino suum negocium agentes potius quam gregis aut Euangelii.*”

“Chaque arbre produit un fruit particulier suivant son espèce. Si tu observes bien la vie et les mœurs de chacun, tu en trouveras qui sont contents d’eux-mêmes, qui partout ne servent que leurs propres intérêts, des orgueilleux, des vengeurs, des envieux, des calomniateurs, des assoiffés de gloire, des gens tout entier adonnés à leur ventre, et qui ne s’occupent que de leurs affaires, plutôt que de leur troupeau ou de l’Évangile.”

³¹ Lc IV, 23.

³² Boudon-Millot et Pouderon 2005.

Adage

Cf. *Adag. ASD II-2*, 839:

“*De fructu arborem cognosco (...) E factis hominem judico. Quæ paroemia etiam in Evangelicis litteris extat, quemadmodum ostendimus in operis initio. Vestis sordida, rasmus vertex, jejunium, oratio, frons tetrica folia sunt, quæ sæpenu-mero mentiuntur, quemadmodum illa ficus mentia est Christo...*”

“*Je reconnais l'arbre à ses fruits... Je juge l'homme à ses actes. Ce proverbe se trouve aussi dans l'Évangile, comme nous l'avons montré au début de cette œuvre. Les haillons, la tonsure, le jeûne, la prière, la mine sévère ne sont que des feuilles qui servent souvent à tromper, de même que le figuier a trompé le Christ.*”

Utilisation

Utilisation directe et très complète d'un adage amplifié par une métaphore reprise à peu près telle quelle dans la *Par. in Mt.*

6. Allumer une lampe en plein midi

Texte

Par. in Mt. IX, 8 62-66: “*Quemadmodum enim sol obscurat lucernam, ita diuina gloria obscurat et euanescere cogit inanem hominum gloriam. Sed horum liuor non in aliud profuit nisi quod Christi gloriam obsistendo reddidit illustriorem.*”

“*De même que le soleil obscurcit une lampe, ainsi la gloire divine obscurcit et force la vaine gloire des hommes à disparaître. Mais leur pâleur n'a pas d'autre but que de rendre la gloire du Christ plus illustre en s'éclipsant.*”

Adage

Sentence comparative construite sur un parallélisme entre le soleil et la gloire divine. L'expression “sol obscurat lucernam” (le soleil obscurcit la lampe) ne se trouve pas telle quelle dans les *Adages*, mais on peut la comparer pour l'idée à “lucernam adhibes in meridie” (*Adag.* 1406, *ASD II-1*): “*Tu allumes ta lanterne à midi' signifie 'tu agis hors de propos' ou tu expliques ce qui est clair en soi.*”³³ Son origine semble se trouver chez Cicé-

³³ Saladin 2011, 1, 278. Cf. aussi Cottier 2009.

ron:³⁴ “ut obscuratur et offunditur luce solis lumen lucernæ...,” “de même que s’obscurcit et s’efface à la lumière du soleil la lueur d’une lampe.”

Utilisation

On peut donc considérer ce “nouvel” adage “sol obscurat lucernam” comme une création érasmienne, réécrite à partir d’une sentence de Cicéron, qu’il réutilise sous différentes formes dans les *Paraphrases* et dans les *Adages*, développant par antithèse un thème fondamental de son commentaire évangélique, celui de la lumière qui s’oppose aux ténèbres.

7. In clou chasse l’autre

Texte

Par. in Mt. XXI, 24, ll. 755-57: “Iesus igitur huius rei non ignarus, quæstionem quæstione, veluti clauum clauo repulit. Percontabor, inquit, et ego vos quiddam ad quod si mihi responderitis, tum respondebo quæstioni vestræ.”

“Jésus donc qui n’ignorait rien de tout cela, chassa la question par une autre question, comme un clou en chasse un autre. Je serai interrogé, dit-il, et pour ma part je ne répondrai à votre question que si vous répondez à la mienne.”

Adages

Cf. *Adag. 104, ASD II-1:* “*Clauum clauo pellere (...)*. Locus igitur adagio, non modo cum vitium vitio, malum malo, dolum dolo, vim vi, audaciam audacia, maledicentiam maledicentia retundimus, verum etiam quoties rem vtcunque molestam diuersa molestia profligamus, vt cum libidinum incitamenta laboribus obruimus, curam amoris aliis maioribus curis domamus.”

“*Un clou chasse l’autre (...)*. Par conséquent, ne limitons pas le ‘lieu’ de cet adage à un vice par un autre, un mal par un mal, un tort par un tort, une violence par une violence, une injustice par une injustice, une insulte par une insulte, mais utilisons-le chaque fois que nous éliminons une chose mauvaise grâce à une autre chose mauvaise, comme quand nous écrasons les aiguillons des désirs par les travaux, quand nous étouffons une peine d’amour par d’autres peines plus importantes.”

³⁴ Cic. *Fin.* 3, 45.

Utilisation

Utilisation directe d'un adage, au sens le plus classique du terme. Mais cet exemple nous montre bien comment Érasme utilise les *Adages* soit en les reformulant, soit en transcendant leur sens premier "à plus haut sens," comme ici où il dépasse l'aspect négatif de l'adage original par une valeur positive.

8. Faux ami

Texte

Par. in Mt. XXIV, 12 ll. 299-302: "Nullus est enim capitalior hostis quam domesticus et fucatus amicus. In his malis nec a fratribus atque amicis multum expectabitur solatii."

"Il n'y a pas de pire ennemi que l'ami intime mais trompeur. Chez ces faux frères et ces mauvais amis, tu ne trouveras pas beaucoup de consolation."

Adages

Cf. *Adag.* ASD II-7, 3433: "*Hostis domesticus*: Rursum in eodem domesticum hostem proverbio solitum dici testatur, vbi malum non aliunde proficiscitur, sed ex nobis ipsis nascitur; velut cum quis ipse se prodit aut redarguit, ipse sua bili aut lioure sese conficit."

"*Ennemi intérieur*: Dans le même dialogue, il atteste qu'une autre expression proverbiale est usuelle, 'un ennemi intérieur' lorsqu'un mal ne vient pas de l'extérieur mais qu'on trouve en nous-mêmes son origine; par exemple quand on se trahit ou se dénonce soi-même, qu'on se confit soi-même dans sa bile et ses humeurs."³⁵

Utilisation

On retrouve ici le thème de l'hypocrisie et du mensonge, déjà abordés plus haut (1, et 5). Nous sommes en présence du développement d'un adage traditionnel à partir d'un usage direct des *Adages*: réécriture avec amplification.

CONCLUSIONS

Après avoir étudié les huit références aux *Adages* dans la *Paraphrase sur Matthieu*, il me semble qu'on peut distinguer quatre usages des *Adages* dans la *Par. in Mt.* usages répartis de la manière suivante:

³⁵ Saladin 2011, 207.

A. USAGE DIRECT SIMPLE = 4; 5
B. USAGE INDIRECT, avec renvoi à un univers référentiel = 1, 3 (amplifié)
C. USAGE INDIRECT AMPLIFIÉ, avec dérivation ou détournement (création proprement érasmienne?) = 6 [blason érasmien]

Ainsi, dans son entreprise de reformuler le texte des Évangiles (passage du grec en latin) afin d'en faire mieux comprendre le sens (commentaire), Érasme s'oppose aux galimatias prétentieux des théologiens professionnels, en revendiquant un idéal de clarté pédagogique, que comme "grammairien" il ne cesse de viser. Cet idéal concerne aussi bien le fond que la forme, et donc la langue et le style qu'il emploie, raison pour laquelle, dès les premiers mots de sa *Paraclesis*,³⁶ il s'oppose à Lactance, en rejetant la trop clinquante rhétorique cicéronienne. Il forme au contraire le vœu de posséder une *vis pœtica* où la force du rythme l'emporterait sur l'agrément des figures: "Je souhaiterais que me soit donnée une éloquence toute différente de celle de Cicéron, moins colorée que la sienne, mais à coup sûr bien plus agissante."³⁷ On peut donc considérer qu'il poursuit le même idéal de simplicité et d'accessibilité en annotant et paraphrasant les Évangiles qu'en les traduisant : débarrasser le texte de ses scories et retrouver sa *synceritas* qui garantira celle de la lecture.³⁸ Par ailleurs, il souhaite par son style "médiocre" parvenir à convaincre efficacement "les enfants et les ignorants." Pour le paraphraste, le bon style est celui qui fait oublier les mots: à un effet théâtral (les mots en scène), il fait succéder un effet "naturel" (les choses en scène) qui serait la "simplicité" même: "la bonne part de l'art consiste à dissimuler l'art, puisque les marques de l'artifice enlèvent à

³⁶ exhortation qui suit directement la lettre dédicace à Léon X.

³⁷ *Paracl.* in Delègue and Gillet 1990, 66-67: "...vehementer optarim eloquentiam mihi dari, longe aliam quam fuerit Ciceroni. Si minus picturatum quam fuit illius, certe multo magis efficacem." Cette critique de la rhétorique cicéronienne contient déjà l'essentiel du futur *Ciceronianus* (1528): la vraie rhétorique n'est pas celle des figures (*colores*), mais celle qui possède une efficacité, une puissance de conversion par la seule vertu de ses mots vrais, leur *emphasis*, laquelle relève d'une sorte de latence poétique où agit le Sujet-Christ de la Vérité.

³⁸ Allen et Allen, 1906-1958, 894, l. 43 sq.: "J'ai donné des Épîtres des apôtres une traduction plus claire, si je ne me trompe, que celles qui avaient été faites auparavant, et plus fidèle aussi. J'y ai joint des annotations qui résolvent un grand nombre de difficultés." Voir Rummel 1985, 5, 89-102.

qui parle la confiance qu'on lui accorde: je ne vois donc pas comment pourrait être efficace une éloquence qui se vante et se montre."³⁹

Cette étude encore limitée – mais qu'il faudra étendre à l'ensemble des *Paraphrases* – nous permet donc de comprendre déjà avec quelle liberté Érasme utilise les *Adages*, non comme des formules figées qui engonceraient sa langue, mais plutôt comme un réservoir d'expressions et d'images mises à la disposition des écrivains pour mieux enchanter leur propre inventivité. Elle nous permet également d'établir qu'il existe un rapport rhétorique étroit entre les *Paraphrases* et les *Adages*, qui poursuivent tous les deux le même but pédagogique: celui de traduire (au sens de *trans-ducere*) la culture antique, païenne et chrétienne, au bénéfice du rêve humaniste d'une chrétienté universelle, latine et évangélique. Ce rapport est en particulier visible dans la poïétique similaire qui est mise en jeu dans les deux ouvrages: transtylisation, translation et amplification. Aussi, peut-on dire, je crois, que les *Adages* furent pour Érasme avant tout une manière de contribuer à l'élaboration d'une langue humaniste commune, comme les *Paraphrases* ont pu être considérées par lui comme le socle commun d'un christianisme repensé et renouvelé, ces deux ouvrages puisant leurs racines dans une Antiquité inspirée et, à son tour, inspirante.

Paris Diderot University, France

BIBLIOGRAPHIE

Allen, Percy et Helen Allen, eds. 1906-1958. *Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterdami*. Oxford: Clarendon Press.

Bateman, John J. 1987-1988. "From Soul to Soul: Persuasion in Erasmus's Paraphrases on the New Testament." *Erasmus in English* 15: 7-16.

Boudon-Millot, Véronique et Bernard Pouderon, eds. 2005. *Médecine et théologie chez les Pères de l'Église*. Théologie historique 116. Paris: Beauchesne.

Bureau, Bruno. 1997. *Lettre et sens mystique dans l'Historia Apostolica d'Arator. Exégèse et Épopée*. Série Antiquité 153. Paris: Études Augustiniennes.

³⁹ Allen et Allen, 1906-1958, 531, l. 220 sq.: "Cum enim bona pars artis sit artem dissimulare, quod dicenti fidem abroget artificii significatio, non video qui possit efficax esse eloquentia quæ se iactet ostentetque."

- Chomarat, Jacques. 1981. *Grammaire et rhétorique chez Érasme*. Paris: Belles Lettres.
- Choné, Paulette. 1993. "Ceux qui ont affaire de la lumière d'une lampe." In *Langage et vérité: études offertes à Jean-Claude Margolin*, édité par Jean Céard, 283-91. Genève: Droz.
- Cottier, Jean-François. 2003. "La paraphrase latine, de Quintilien à Érasme." *La Revue des études latines* 79: 237-52.
- . 2006. "La théorie du genre de la paraphrase selon Érasme." In *Les paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles*, édité par Véronique Ferrer et Anne Mantero, 47-58. Genève: Droz.
- . 2009. "Lucernam accendere in meridie? Du bon usage de la paraphrase biblique selon Érasme." In *Infant Milk or Hardy Nourishment? The Bible for Lay People and Theologians in the Early Modern Period*, édité par Wim François et August A. den Hollander, 65-85. Leuven: Peeters.
- . 2012. "Erasmus's Paraphrases: A 'New Kind of Commentary'?" In *The Unfolding of Words: Commentary in the Age of Erasmus*, édité par Judith Rice Henderson, 41-74. Toronto: University of Toronto Press.
- Cousin, Jean, ed. 1975-1980. *Quintilien, De l'Institution oratoire, Livres I-XII*. Paris: Belles Lettres.
- Delègue, Yves et Jean-Paul Gillet. 1990. *Érasme. Les Préfaces au Nouveau Testament*. Genève: Labor et Fides.
- Deproost, Paul-Augusti. 1997. *L'Apôtre Pierre dans une épopée du VI^e siècle. L'Historia Apostolica d'Arator*. Série Antiquité 126. Paris: Etudes Augustiniennes.
- Dresden, Sem. 1981. "Paraphrase" et "Commentaire" d'après Érasme et Alberto Pio." *Società, politica e Cultura a Carpi ai tempi di Alberto III Pio: Atti del Cinterazionale Convegno*, édité par Cesare Visoli, 207-24. Padoue: Editrice Antenore.
- Dupont, Florence. 2013. *L'Antiquité, territoire des écarts*. Paris: Albin Michel.
- Ferrer, Véronique et Anne Mantero, eds. 2006. *Les paraphrases bibliques aux XVI^e et XVII^e siècles*. Genève: Droz.
- Fuchs, Catherine. 1982. *La Paraphrase*. Paris: Presses Universitaire de France.
- . 1994. *Paraphrase et énonciation*. Paris: Ophrys.
- . 2001. "La paraphrase: un exemple de stabilité terminologique et de rupture conceptuelle." In *Métalangage et terminologie linguistique*, édité par Bernard Colombat et Marie Savelli, 131-46. Louvain: Peeters.

Gaignebet, Claude. 1986. *À plus hault sens. L'ésotérisme spirituel et charnel de Rabelais*. Paris: Maisonneuve et Larose.

Green, Roger P. H. 2006. *Latin Epics of the New Testament: Juvenius, Sedulius, Arator*. Oxford-New York: Oxford University Press.

Hagen, Kenneth. 1990. "What did the Term *Commentarius* Mean to Sixteenth-Century Theologians?" In *Théorie et pratique de l'exégèse*, édité par Irena Backus et Francis Higman, 13-38. Geneva: Droz.

Huemer, Johann, ed. 1891. *Juvenius, Euangeliorum libri quattuor*. CSEL 24. Vienne: Tempsky.

Kessier, Eckhard. 1999. "Introducing Aristotle to the Sixteenth Century the Lefèvre Enterprise." In *Philosophy in the Sixteenth and Seventeenth Centuries. Conversations with Aristotle*, édité par Constance Blackwell et Sachiko Kusukawa, 1-21. Aldershot: Ashgate.

Kumaniecki, Kazimierz, R. A. B. Mynors, Christopher Robinson et Jan Hendrik Waszink, eds. 1969. *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami. Recognita et adnotatione critica instructa notisque illustrata. Ordinis Primi. Tomus Primus*. Amsterdam: North-Holland Publishing Company. (www.oapen.org)

Leblanc, Paulette. 1960. *Les Paraphrases françaises des Psaumes à la fin de la période baroque (1610-1660)*. Paris: Presses Universitaire de France.

Leclerc, Jean, ed. 1703-1706. *Erasmi Opera Omnia*. Leiden.

Lohr, Charles H. 2000. "Renaissance Latin Translations of the Greek Commentaries on Aristotle." In *Humanism and Early Modern Philosophy*, édité par Jill Kray, Martin William et Francis Stone, 24-40, London: Routledge.

Martha, Jules, ed. 2013. *Cicéron, De finibus*. Paris: Belles Lettres.

McKinlay, Arthur P., ed. 1951. *Arator, De actis apostolorum (Historia apostolica)*. Vienne: Hœdler.

Muckensturm-Pouille, Claire. 2012. "Les références au théâtre dans les *Entretiens d'Épictète*." In *Éclats de littérature grecque d'Homère à Pascal Quignard*, édité par Sandrine Dubel, Sophie gotteland et Estyelle Oudot, 133-51. Paris: Presses Universitaires de Paris Quest.

Pabel, Hilmar. 1997. *Conversing with God: Prayer in Erasmus' Pastoral Writings*. Toronto: University of Toronto Press.

— et Mark Vessey, eds. 2002. *Holy Scripture Speaks: The Production and Reception of Erasmus' Paraphrases on the New Testament*. Toronto: University of Toronto Press.

Payne, John B. 1970. "The Hermeneutics of Erasmus." In *Scrinium Erasmianum II*, édité par Joseph Coppens, 13-49. Leiden: Brill.

Roberts, Michael. 1985. *Biblical Epic and Rhetorical Paraphrase in Late Antiquity*, Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs 16. Liverpool: Francis Cairns.

Rummel, Erika. 1985. *Erasmus as a Translator of the Classics*. Toronto-Buffalo-Londres: University of Toronto Press.

Saladin, Jean-Christophe, ed. 2011. *Desiderius Erasmus, Les Adages*. Paris: Belles Lettres.

Schoeck, Richard J. et Beatrice Corrigan, eds. 1974. *Collected Works of Erasmus*. Toronto: University of Toronto Press.

Sider, Robert, ed. 1984. *New Testament Scholarship, Paraphrases on Romans and Galatians*. Collected Works of Erasmus 42. Toronto: University of Toronto Press.

Theunissen-Faider, Maries, ed. 2011. *Notes aux textes d'Érasme et d'Alberto Pio da Carpi*. Turnhout, Brepols: Musée de la maison d'Érasme.

Zehnacker, Hubert, ed. 2009-2012. *Pline le jeune, Lettres, Livres I-X*. Paris: Belles Lettres.